

ÊTRE ENTRE DEUX

Dessins et sculptures d'Henri Rouvière au musée Hofer-Bury

« C'est souvent suspendu entre deux décisions, finalement ça tient à rien et souvent ça tient tout seul. » H.R.



① *Aléatoire des limites*

Eléments de bois assemblés et peints, équilibre sur une boule noire. H: 51 x L: 40 x l: 32

« Toute organisation spatiale contient une assertion implicite quant à la nature de l'expérience temporelle. L'histoire de la sculpture moderne demeure donc incomplète tant qu'on n'engage aucun débat sur les conséquences temporelles d'arrangements formels particuliers »¹.

En défendant une définition de la sculpture moderne comprise comme art du temps et de l'espace, Rosalind Krauss pose les bases d'un nouveau rapport et d'une analyse nouvelle de ce médium. Cette pensée se place délibérément en contradiction avec l'idée traditionnelle et séculaire qui voudrait que la sculpture trouve son unique essence en tant qu'art de l'espace, son statisme empêchant de percevoir toute dimension temporelle.

En s'interrogeant sur ce qui peut réellement changer, Henri Rouvière place précisément sa production au-delà de cette conception essentialiste de la sculpture et offre au spectateur l'expérience d'une temporalité singulière.

Lorsque l'on regarde les sculptures d'Henri Rouvière nous sommes avant tout confrontés à un effet de suspension du temps : une sorte de mouvement *arrêté*, immobilisé. L'artiste a imbriqué des formes géométriques et abstraites mais aussi des objets du quotidien comme des chaises ou des tables dans des positions instables. Ces éléments ont été volontairement construits dans un agencement précaire où la structure pourrait à tout moment s'effondrer. L'artiste « arrête en quelque sorte la marche du temps et tient l'avenir dans le présent »² et immobilise l'objet contemplé dans la promesse du devenir, dans l'imminence d'une catastrophe et procure le sentiment d'une épaisseur temporelle vertigineuse des plus saisissantes.



② *The contour of a world without end*

Eléments de bois assemblés et peints, équilibre sur une boule rouge. H: 40 x L: 60 x l: 60

Ainsi, la temporalité mise en place dans ces sculptures témoigne d'une conscience accrue qu'il s'agit bien d'un médium étrangement situé à la jonction de l'immobilité et du mouvement, d'un temps arrêté et d'un temps qui passe. Et c'est de cette tension, qui définit la situation spécifique de ses œuvres, que jaillit leur formidable pouvoir expressif.

L'œuvre d'Henri Rouvière consiste en un dialogue subtil entre sculpture et dessin. Il y confronte deux modes d'expression qui bien que très différents affichent une unité évidente. Cette cohérence est avant tout le fruit d'une répétition et d'une déclinaison d'un vocabulaire formel propre à l'artiste. Ce principe de répétition n'est pas uniquement à entendre comme une simple méthode de travail. En effet, la répétition devient un élément structurant et constitutif de son esthétique. Le redoublement des formes remplace une composante narrative de l'œuvre par une autre qui ne dit que le pur processus répétitif de sa propre création. L'œuvre consiste alors en un immense terrain de recherche formelle où la déclinaison et la répétition prolongent les divers moments de son développement et dont chacun cristallise en une image séparée.



③ **Klek (Qi), à la vie à la mort**
7 éléments de bois assemblés et peints
H: 141 x L: 69 x l: 64

En maintenant en permanence une ligne ténue entre sculpture et dessin, Henri Rouvière ne fait alors qu'évoquer une poétique de la ligne et son nécessaire franchissement. La rigoureuse répétition des traits sur le papier, où les lignes ne font que délimiter une forme dans le plan, se voit alors excédée pour venir matérialiser une forme claire, limitée dans l'espace.



④ **Les reflets insensés des 7 vi(d)es**
7 volumes d'acier soudés et assemblés posés sur miroir noir.
H: 41 x L: 104 x l: 41

Les sculptures qui se déploient dans toute leur grandeur nous ramènent, à leur tour, aux modestes lignes des dessins. Franchissement perpétuel entre œuvre dessinée et œuvre sculptée. Et c'est précisément ce jeu des limites et de l'illimité qui donne à l'œuvre de l'artiste cette existence si pure et si enchevêtrée.

Francis Cruziac

- 1/ Rosalind Krauss, *Passages. Une histoire de la sculpture de Rodin à Smithson* [1977], Paris, Macula, 1997 pour la traduction française, p.8.
 2/ Henri Bergson, *Matière et Mémoire*, Paris, Alcan, 1896, p.9.



⑤ **Dans le coin penché**

Dessin 70x50



⑥ **Le temps en un point,
puis l'espace en un autre**

Dessin 120x80



⑦ **Empilement en équilibre**

Dessin 70x50



⑧ **Le due sedie sbilenche**

*2 chaises en bois assemblées et cirées
H: 155 x L: 70 x l: 70*

*« Dans l'équilibre fragile des choses
il y a une expression infini du réel. »*

H.R.

Crédits photographiques :

①⑤⑥⑦ Jean-Louis Leibovitch

②③④⑧ Philippe N'Guyen